

## LE BOBO DANS L'ENVIRONNEMENT LINGUISTIQUE BURKINABE

*Dafrassi Jean-François Sanou, Ouagadougou*

### Introduction

Malgré le nombre assez élevé des écrits relatifs aux BOBO, force est d'admettre que leur langue reste encore peu connue chez des spécialistes de la linguistique. Cela est dû au fait que les différents travaux effectués à ce jour restent assez limités quant à leur diffusion. En effet, une grande partie de ces travaux est l'oeuvre d'étudiants de linguistique et, de ce fait, ils ne connaissent pas une diffusion internationale pouvant les mettre à la portée des spécialistes d'autres pays. Parmi les écrits linguistiques portant sur le BOBO, un seul a été publié à la SELAF en France. Il s'agit du dictionnaire de Le Bris et Prost (1981). Les autres écrits ne sont que difficilement accessibles soit auprès de leurs auteurs, soit auprès des établissements où ils ont été effectués.

Notre objectif à travers la présente communication est de camper le bobo en tant que langue d'une communauté linguistique donnée, de le situer dans le contexte géolinguistique du Burkina Faso et, en rapport avec son milieu linguistique ambiant, de tenter une réponse partielle à la question maintes fois posée de savoir s'il ne se trouve pas à la charnière des langues mandé et des langues gur.

### Présentation du BOBO

#### Situation générale

Le BOBO est une langue parlée à l'ouest du Burkina Faso et sur une petite frange du sud du territoire malien. Après être passé par diverses étapes classificatoires qui l'ont balloté d'une famille linguistique à une autre et cela sous des dénominations variées telles que boua, bulse, toussia, s'a, sai, sya, bobo-fing, bobo-dyula, bobo-gyüla, il a fini par se stabiliser parmi les langues mandé de la famille Niger-Congo.

Il est considéré cependant comme l'unique représentant de la troisième division des langues mandé, les deux autres divisions étant celles du nord-ouest et celle du sud-est. Le BOBO serait issu directement du proto-

mandé alors que les autres langues du même groupe seraient passées par une autre proto-langue avant leur fission (LONG 1971).

Les chiffres avancés à propos des locuteurs de bObO diffèrent d'un auteur à l'autre et cela, selon un écart assez important. Ainsi le chiffre le plus bas mentionne 70 000 individus (SANOU 1970) alors que le plus élevé fait état de 367 561 personnes (ATLAS 1972). Les dernières statistiques (TIENDREBEOGO 1983) donnent 204 372 locuteurs du bObO et 9 085 locuteurs du *zara*. Ce dernier parler n'étant pas différent du bObO, nous pouvons donc estimer à 213 457 le nombre de locuteurs du bObO.

Cela fait qu'au Burkina Faso, cette langue occupe la sixième position du point de vue du poids démographique après le mooré, le gulimancema, le fulfulde, le bisa (sic !) et le bwamu.

L'auteur de ces dernières données précise cependant avoir travaillé sur les documents du recensement démographique de 1975. Les chiffres ont aussi été calculés sur la base de la population résidente et ne concernent que les locuteurs natifs.

Il faut signaler que le rang ainsi assigné au bObO sur l'échiquier linguistique burkinabé est d'ailleurs à toutes les langues du Burkina ne tient pas compte du dioula véhiculaire, langue très largement répandue à l'ouest du Burkina Faso et tendant à supplanter beaucoup de parlers locaux. Dans tous les cas, même en tenant compte du dioula véhiculaire, le rang assigné au bObO sur la base de son poids démographique se trouverait peu changé.

On se réfère au parler des BObO par le terme bObO. Cependant, à y regarder de près, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'un parler homogène. Il est moins homogène que ne le sont les langues mandenkan regroupant le dioula, le bambara et le maninka. Du fait de sa diversité, il s'est avéré nécessaire de procéder au choix d'un dialecte de référence pour les travaux de la sous-commission du bObO.

En l'occurrence, ce choix a porté sur le siabere pour diverses raisons qui sont notamment l'existence de documents religieux dans ce "dialecte", l'accessibilité à la compréhension du plus grand nombre, la diffusion sur la chaîne régionale de la radio à Bobo-Dioulasso. Quelle est en réalité la situation dialectale du bobo ?

### La langue bObO et ses dialectes

L'étude dialectologique du bObO n'est pas encore faite. Cela n'empêche cependant pas les descripteurs de cette langue de poser des "dialectes" dont ils estiment le nombre maximum à cinq. Ces "dialectes" sont:

- Le *siada* (parler de Sia ou Bobo-Dioulasso) dans la région de Bobo-Dioulasso et surtout dans les villages riverains de la rivière We.

- Le *vOreda* (parler des VOre) dans les villages situés dans l'ouest du territoire bObO. Ces villages sont principalement situés au bord de la rivière Kùú ou Baoulé, d'où l'appellation Kùúdòmmùk<sup>⊙</sup> (habitants du bord du Kuu) que les VOre s'attribuent.

- Le *bEgEda* (parler des BEgE) dans les villages situés à l'est de Bobo-Dioulasso.

- Le *sOgOkireda* (parler des SOgOkire) dans les villages situés au nord-est et au nord de Bobo-Dioulasso. Il semble qu'il faille y distinguer le dialecte de Lèna et celui de Transila. Cette subdivision explique la présence des cinq dialectes retenus.

Si l'on se réfère à Le Moal (1980: 80-87), on constate que les "dialectes" auxquels il est fait allusion ci-dessus correspondent aux quatre derniers de onze groupes communautaires que l'auteur désigne par le terme de "tribus".

Faut-il alors en déduire qu'à chacune des "tribus" correspond un dialecte et par conséquent poser onze dialectes du bObO? Les différences qui semblent plaider pour l'établissement de ces variétés comme "dialectes" sont diverses. Elles peuvent être d'ordre phonique, morphologique, syntaxique ou lexical. Les illustrations ci-après en témoignent.

### *Le bEgE et le siada*

Prenant le cas du *bEgEda* et du *siada* nous observons bien que les deux parlers aient exactement le même inventaire phonémique et tonémique, une caractéristique du *siada* est de ne pas présenter les successions vocaliques **e - i** ni **e - u** dans les mêmes mots. Dans ces cas, **e** est remplacé par la voyelle finale **i** ou **u**:

Exemple 1:

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
peri	piri	avoir honte
melu	mulu	allumer
pérí	pírí	la joue
telù	tulú	le ventre
etc.		

D'autres alternances vocaliques non systématiques s'observent aussi entre les deux variétés:

Exemple 2 :

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
sèri	sùrù	spatule
sØ	sə	serpent
nù	nĒ	nééré
mò	mù	lièvre
fɹ	fĒ	fonio
etc.		

Au plan tonologique des différences de réalisation peuvent être notées dans le domaine de la conjugaison des verbes, notamment pour ce qui concerne l'accompli et le futur.

Un point important à relever est la différence sur le plan morphologique. En effet, le *bEgE* comporte des dérivatifs thématiques au contraire du *siada* qui, de ce fait, présente des formes segmentales plus brèves comme noms au singulier ou comme verbes.

Exemple 3 :

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
yàro	yà	femme
wØ mØ	wØ Ø	tête
suru	su	médicament
sara	sa	sortir
bara	ba	monter
etc.		

Toujours au plan morphologique, on note que *e* en *bEgE* en tant que marque du pluriel se manifeste sous la forme *i* en *siada*.

Exemple 4 :

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
sòrè	siòri	chevaux
sinè	sinì	mâles
kòkórè	kòkóri	coqs
etc.		

Les dérivatifs ayant **p** comme consonne initiale en *bEgE* ont plutôt **b** dans la même position en siada.

Exemple 5 :

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
yirepE	yirebE	honorer
tàpE	tàbE	arrêter
sɔ̃pe	sɔ̃be	humanisme
dàpe	dàbe	état de jeune fille
etc.		

Au plan lexical, les différences sont assez limitées

Exemple 6 :

<b>bEgE</b>	<b>siada</b>	
kɔ̃	basíE	maintenant
yàma	bàna	être fatigué
wora	kpa	résonner, déclarer
fòda	bire	saluer
nakúlú	nadũ	poulailler
do	ya	partir
etc.		

Telles sont les différences fondamentales permettant de distinguer le *bEgE* du siada. Ces différences étant assez réduites, cela nous incite à considérer ces deux variétés comme une seule entité en face des autres dont elles divergent plus amplement.

Dans tous les cas, il convient de relever qu'il n'y a pas d'homogénéité totale au sein des parlers *bEgE*. Par exemple, le parler de Zénihon (Borodougou) partage beaucoup plus de points communs avec le siada tandis que deux parlers *bEgE* comme ceux de Kokana (Kotédougou) et de Tondogosso présentent des différences comme en témoignent les exemples ci-après:

Exemple 7 :

<b>Tondogosso</b>	<b>Kokana</b>	
bɛrɛ	bɛɛ	tomber
furo	fuo	blanchir
kiri	kiu	village, ville, pays
fɛrɛ	fɛɛ	choses
etc.		

*Le bEgE et le vOre*

Entre les deux variétés, on relève des alternances phoniques aussi bien consonantiques que vocaliques. Ainsi, à l'initiale **b** en vore devient parfois **v** en *bEgE*:

Exemple 8 :

<b>vOre</b>	<b>bEgE</b>	
brO	vOrO	accoucher, naître
brɪ	vini	insulter
bùrɔ	vùnu	verser
etc		

En médiane, **l** ou **r** suivi d'une voyelle nasale devient **n** en *bEgE*.

Exemple 9 :

<b>vOre</b>	<b>bEgE</b>	
yrö	yɔ nɔ	oeil
prE	pEnE	rougir
gbalà	gbàna	l'argent
plà	pna	manquer, mourir
etc.		

Le *vOre* se caractérise aussi par une tendance à la chute des voyelles interconsonantiques.

Exemple 10 :

<b>bEgE</b>	<b>vOre</b>	
soro	sro	bras, main
sapɛnɛ	sOprɛ	natte
dúru	drú	puits
etc.		

Au cas où le résultat de cette chute devrait aboutir à un groupe consonantique n'impliquant pas une consonne liquide en deuxième position, ce groupe est transformé en une consonne labio-vélaire:

Exemple 11 :

<b>bEgE</b>	<b>vOre</b>	
tuba	kpa	chauffer
duba	gbaw	emprunter, prêter
numa	îma	manger, croquer
etc.		

Outre ces correspondances phoniques qui entraînent la phonologisation de certains segments en *vOre*, on peut aussi noter une différence au plan syntagmatique. Le *vOre* ne recourt pas au connectif *tà* "de" pour marquer la possession aliénable. Ce connectif se manifeste quand même amalgamé aux pronoms personnels déterminant un nom aliénable.

Enfin sur le plan syntaxique, le *vOre* exhibe un schème différent de celui du *bEgE* en ce qui concerne les énoncés non verbaux de l'équatif et du présentatif.

Exemple 12a: Equatif

<b>bEgE:</b>	SOsO Dàmù tà yàrà SOsO / Damou/ de/ épouse	"SOsO est l'épouse de Damou"
<b>vOre :</b>	SOsO Dàmù mogo ni SOsO / Damou/ épouse/ est	

Exemple 12b :Présentatif

<b>bEgE:</b>	bàa tasá voici/ assiette	"Voici l'assiette"
<b>vOre :</b>	tásá sE assiette/ voici	

Le *vOre* exhibe donc les marques du présentatif et de l'équatif après le nom. Le *bEgE* pour sa part ne dispose pas de marque pour l'équatif et son présentatif apparaît avant le nom. Cette structure rapproche le *vOre* du *san* (parler de Tougan) alors que le *bEgE* se rapproche des langues gur.

### *Le sOgOkire*

Les parlers du nord et du nord-est regroupés sous la dénomination de *sOgOkire* présentent certaines spécificités par rapport aux parlers du sud que sont le *bEgE*, le *siada* et le *vOre*.

Sur le plan phonologique, ils ont un système vocalique de neuf phonèmes soit deux de plus que ceux du sud. Ce système semble plus ancien car il permet d'expliquer une variante de la marque du pluriel par l'harmonie vocalique.

Le système consonantique de ces parlers est assez homogène si l'on fait abstraction des phonèmes /v/ et /z/ qui sont relevés dans le parler de Léna. L'interprétation phonologique des consonnes nasales et des occlusives palatales peut introduire des divergences quant à l'inventaire des phonèmes consonantiques. Cela résulte en une variation du nombre des phonèmes consonantiques d'un auteur à l'autre.

Des correspondances consonantiques régulières sont attestées entre ces parlers. Ainsi entre le *baabrl* (parler de la "tribu" *baakoma*) et le *siEbrl* (parler de la "tribu" *siEkoma* on peut relever les suivantes:

Exemple 13 :

<b>baabrl</b>	<b>siEbrl</b>	
jOu	zOu / zØ	manger
jeî	zeî	visage
ji?i	zíí	rire
dò?o	dúgó	mil
pl?l	plgl	queue
etc.		

A travers ces exemples on note que le *siEbrl* se rapproche beaucoup plus du *siada* et du *bEgE* que le *baabrl*.

Les différences observées au niveau des deux parlers laissent percevoir une lénition consonnantique à l'initiale (*j* en *baabrl* devient *z* en *siEbrl*) ( et une alternance consonantique à l'intervocalique ( ? en *baabrl* correspond à *g* en *siEbrl*).



Une différence phonologique peut aussi être notée entre certains parlers de la même "tribu" d'un village à un autre. C'est ainsi que l'on observe une chute du phénomène final dans le parler de *slv* par rapport à celui de Kuka. Il s'agit de deux villages où l'on parle le *baabrl*:

Exemple 14 :

<b>Kuka</b>	<b>SOvO</b>	
tà?ă	t%g	s'assoir
yOr	yOO	cette année
sà?à	sàg	excréments, déchets
etc.		

Un autre domaine où l'on peut relever quelques différences est celui du lexique qui peut varier d'un "dialecte" à l'autre.

Exemple 15 :

<b>bEgE</b>	<b>sOgOkire</b>	<b>vOre</b>	
yàrò	yà	mùgú	épouse
sé	yá	sí	mère
nO	nO	miyágá	enfant
wurò	wurò	ló	Dieu
tàbára	tab@laa	gbré	couteau
telù	dí?í	tú	ventre
etc.			

La question que l'on peut se poser face à ces différences c'est de savoir quelle est leur origine.

Comme on peut le constater à travers les exemples ci-dessus, la langue bObO présente une multitude de variétés que seule une étude dialectologique permettra de regrouper en dialectes selon des critères plus précis que ceux basés sur la notion de groupes communautaires que faute d'un terme plus approprié Le Moal a décidé d'appeler "tribus".

On a pu dégager que le passage d'une variété à une autre se faisait selon des processus phonologiques (cf. par exemples 1, 2, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14), morphologiques et morphophonologiques (cf. exemples 3, 4, 5) ou que les différences s'observaient au plan syntaxique (cf. exemples 12a, 12b) ou lexical (cf exemples 6, 15).

Cette diversité est à l'origine de certaines difficultés d'intercompréhension qui ont fait dire par Morse (1976: 1) à propos du *sOgOkire* que "this dialect is the most aberrant. It is not mutually intelligible with the other three dialects and could therefore be considered a separate language."

Nous pensons aussi qu'au plan strictement linguistique l'hypothèse que le *bObO* soit constitué d'un ensemble de langues dont la proximité géographique amène leurs locuteurs à s'estimer comme constituant une seule entité n'est pas dénuée de tout fondement. On atteste un fait sociolinguistique assez courant: la tendance qu'ont les locuteurs des diverses variétés signalées ci dessus à s'exprimer entre eux en français, en dioula ou en siada du fait précisément des difficultés d'intercompréhension.

Pour distinguer les diverses variétés, les locuteurs natifs recourent au nom de la localité ou de la "tribu" suivi du terme signifiant "le parler". Ainsi on aura:

- *siabere* ou *siada* "parler de Sia" (toponyme);
- *vOrebere* ou *vOreda* "parler des VOre" (nom de "tribu").

L'entité linguistique *bObO* caractérisée ci-dessus trouve sa place parmi les langues du Burkina Faso dont l'inventaire actuel est établi à une soixantaine.

## Le bObO sur l'échiquier linguistique burkinabé

### L'environnement géolinguistique du *bObO*

L'aire géographique occupée par le *bObO* fait de lui un bloc mandé délimité en grande partie par six langues du groupe gur ou voltaïque de la famille Niger-Congo. Les deux langues mandé qui le côtoient sont assez faibles du point de vue de leur poids démographique.

Sur toute sa limite et sur celle du nord en territoire malien - soit sur plus de 250 km selon Le Moal (1980: 29), le *bObO* est en contact avec le *bwamu*, la langue gur avec laquelle on l'a assez longtemps confondue et avec laquelle on continue de le confondre dans certains milieux.

Au sud, et en allant d'est en ouest, on trouve respectivement le *vyeemo* (vigué) et le *cEfO* (tyéfo), tous deux des langues gur. Cette dernière langue est cependant en voie de disparition et n'est plus parlée que par quelques vieillards du quartier *jùkòròsò* à Noumoudara et dans le village de *dàna madùgù*. Elle cède ainsi progressivement le pas au dioula.

A l'ouest se trouvent le *syEEkun* (sambla), langue mandé; le *wEt@r* (toussian) et le *bambarge* (une variété du sénoufou), langues gur; le *bòokan* (bolon) langue mandé très proche du *marka* (dafing) et le *mi-nyanka* (autre variété du sénoufou) en territoire malien.

Sur son aire géographique le *bObO* est cotoyé par le dioula, langue mandé apparaissant sous deux formes principales: une forme L1 ou langue maternelle dans quelques villages du sud et une forme véhiculaire débordant largement le cadre *bObO*. Cette forme véhiculaire est plus proche du bambara que de la forme L1.

Le fulfulde se trouve aussi de façon sporadique sur l'aire *bObO*.

Est à signaler comme côtoyant aussi le *bObO* une langue réservée en principe aux initiés et appelées d'un terme signifiant "le parler des garçons" ou encore d'une forme abrégée du terme signifiant "garçon" en *bObO*.

Le voisinage de ces langues en majorité gur a-t-il exercé une quelconque influence sur le *bObO*?

Pour y répondre partiellement, nous nous limiterons au domaine lexical dans cet exposé. L'aspect morphologique dont nous traitons après celui lexical permettra de répondre à la question de savoir si le *bObO* est à la charnière des langues mandé et gur.

### Rapport entre la langue et ses voisines mandé

Nous l'avons signalé ci-dessus, le *bObO* est entouré par six langues gur et deux langues mandé.

Prenant d'abord le cadre des langues mandé et travaillant sur un lexique de base comprenant 1564 radicaux du *bObO*, nous avons pu noter qu'une comparaison avec le dioula véhiculaire que nous rapprochons du bambara faisait ressortir 493 radicaux communs à ces deux langues, soit 31,52%.

Reprenant la liste de Long (1971: 138-170) pouvait être exploité à bon escient. Ainsi, une comparaison entre le dioula et le *bObO* laisse apparaître 33% de radicaux communs.

Somme toute, il apparaît que le *bObO* entretient avec les langues du sous-groupe nord de la division nord-est du groupe mandé 30 à 33% de fond lexical commun. Les langues mandé en contact avec le *bObO* appartiennent à ce sous- groupe.

Poursuivant notre comparaison lexicale et essayant d'attribuer à chaque élément lexical du *bObO* une origine linguistique, nous avons pu relever que seuls 27 items sur 100 n'avaient pas de correspondants dans les langues mandé présentées par cet auteur. Sur le plan lexical, le bobo serait-il alors une langue mandé à 73% ?

### Rapport entre le *bObO* et les langues gur

En nous tenant au plan lexical, nous pouvons noter un nombre relativement important de termes communs au *bObO* et aux langues gur. Les

items concernés ne relèvent pas de la liste de Ronald Long. Voici à titre illustratif quelques exemples:

Exemple 16 :

<b>mots bObO</b>	<b>mots gur</b>	
tOgO	te (bwamu)	bâtir, contruire
gbàgà	gàlà (senoufou)	bâton
yăă	ÎE?E (senoufou)	beaucoup
sògò	sixE (senoufou)	brousse
kia	ca (senoufou)	chercher
ségé	sikà (senoufou)	chèvre
sà	s@nE (senoufou)	se coucher
kàro	kààní (bwamu)	cracher
yorO	yO (bwamu)	danser
dìgè	di (bwamu)	manger
yègèni	zEëEní (bwamu)	secouer
kimi	ëEmE (bwamu)	dérober
etc.		

Observons tout de même que les correspondances ne sont pas toujours nettement tranchées vu que nous avons privilégié les consonnes compte tenu de leur stabilité par rapport aux voyelles.

Il demeure que le lien entre le *bObO* et les langues gur au plan lexical restent à explorer davantage. Avant d'aborder l'aspect morphologique nous voulons signaler l'existence d'un certain nombre d'items lexicaux communs au *s@mE* et au *bObO*.

#### Rapport entre le *bObO* et le *s@mE*

Parlé à Orodara et dans les villages environnants, le *s@mE* est classé par Marchese comme une langue kru (TRAORE 1984: 5). Ici aussi, comme pour les exemples en langue gur, notre comparaison privilégie les correspondances consonantiques. C'est le lieu de signaler que selon Vogler cité par Williamson (1984: 10), les langues kru sont plus proches des langues gur et mandé que des langues kwa. C'est dire que les ressemblances lexicales entre le *bObO* et le *s@mE* ne doivent pas surprendre outre mesure. Il reste qu'une exploration systématique permettrait éventuellement de déterminer les champs sémantiques concernés.

Exemple 17 :

<b>mots bObO</b>	<b>mots s@mE</b>	
sàkÆrE	segarɪ	boule d'akassa
(na)sige	s@kà	cage à volailles
tu	te	cailcédrat
kòbá (pl.)	kpá	calebasse
kiO	kyO	casser
popopo	pΘpΘpΘ	chaud
fù	fu	dix
kàrè (pl.)	kàrê	griot
dÆmÆ	dÆ	haricots
k∅ / ki∅	căa	maintenant
tèrè	tar	prix
sèrè	séné	reste, exédent
tò	t∅	sang
yÆ	nyE	tisser un panier
kòólí	kw∅	trou

### Les éléments non burkinabé du *bObO*

Langue mandé partageant quelques éléments lexicaux communs avec des langues qui lui sont spatialement voisines, et même avec le *s@mE*, langue un peu plus éloignée, le *bObO* entretient aussi des relations avec certaines langues non burkinabés. Il s'agit de l'arabe et du français. Ces langues sont effectivement une source d'emprunt lexical pour le *bObO*.

Les emprunts à l'arabe représentent un peu plus de 2% du lexique *bObO*. Ils relèvent du domaine de la religion musulmane, de la division du temps (moments de la journée et des jours de la semaine) et de l'abstraction.

Les termes empruntés au français représentent environ 7% du lexique *bObO*. Ils relèvent du domaine technologique (objets et machines diverses), des métiers, de l'administration, de l'alimentation, de la vie scolaire et de la religion chrétienne.

## Les questions en suspens à propos du bObO

Si personne ne semble remettre en cause la classification actuelle du *bObO* parmi les langues mandé, certains se sont quand même posé la question de savoir s'il n'y a pas quelques affinités avec celles du groupe gur.

Nous avons déjà signalé en exemple (16) les rapprochements lexicaux avec certaines langues gur. La question se pose particulièrement ici à propos de la morphologie nominale.

Il s'agit de savoir si le *bObO* ne contient pas des marques de classes nominales ou en tout cas des vestiges de classes nominales. Cette question est pertinente du fait de la formation au pluriel des noms considérée comme irrégulière sur la base de sa variation. La diversité dans la marque du pluriel a été soulignée par les différentes analyses morphologiques du nom. Ainsi, les marques du pluriel recensées dans Sanou (1978: 184-185) sont au nombre de quatorze. Le Bris et Prost (1981: 25-26) signalent deux modes de formation du pluriel et esquissent même une classification. Ces marques sont de structure V, VV ou CV, mais une analyse approfondie permet cependant de se rendre compte qu'en réalité tous les noms du *bObO* marquent leur pluriel par l'une des formes suivantes: **a**, **e** et **O**. Seuls quelques rares noms forment leur pluriel en **O**. La marque **e** peut subir une modification en **E** suite à une harmonie vocalique active ou disparue. Les noms monosyllabiques au singulier sont en réalité des disyllabes dont le dérivatif thématique a chuté. Ce dérivatif réapparaît à la forme du pluriel.

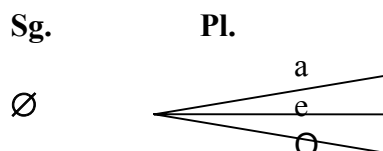
Si le *bObO* doit être assimilé à une langue à classes nominales, celles-ci doivent être réparties entre les trois formes signalées ci-dessus, la marque du singulier étant la morphème  $\emptyset$ . Les formes **a** et **e** sont comparables aux pronoms des troisième personnes du singulier et du pluriel respectivement.

D'après le schéma du constituant syntaxique selon la terminologie de Houis, on constate que le *bObO* s'écarte quelque peu des langues mandé du Burkina Faso par l'utilisation d'un dérivatif thématique aussi bien pour le nom que pour le verbe. Ainsi, pour les constituants, on a souvent le schéma:

Exemple 18 :

Lexème +	dérivatif thématique +	marque		
t $\emptyset$	l $\emptyset$	$\emptyset$ →	tóló	mont
w $\emptyset$	m $\emptyset$	a →	w $\emptyset$ ma	têtes
ba	ra	$\emptyset$ →	bara	monter
etc.				

Revenant aux langues gur, on remarque que le dérivatif thématique est signalé en *bwamu* et que la formation du pluriel en nuni présente certaines similitudes avec celles du *bObO*. Un rapprochement peut être établi entre le *bObO* et le *bwamu* sur la base de cette caractéristique qu'est l'utilisation des dérivatifs thématiques. Par contre, les marques du singulier et du pluriel sont plus nombreuses en *bwamu* (BOTONI 1985: 106) alors qu'en *bObO*, on devrait poser:



Bien qu'il puisse être abusif de tirer des conclusions définitives à partir de ces considérations, nous pensons qu'il n'est pas exagéré de dire que le *bObO* a gardé des traces des classes nominales de la souche Niger-Congo. Cependant il faut souligner que les genres ont été réduits et qu'il y a eu démotivation sémantique. En effet, il apparaît que les noms à pluriel en a désignent principalement les humains et les parties du corps humain de même que quelques objets usuels. Les noms à pluriel en e (variante **E**) désignent généralement les liens de parenté, les animaux, les plantes, les choses, etc. ...

## Conclusion

Notre communication s'est voulue une présentation de la langue *bObO* en tant qu'entité linguistique non structurellement homogène. Le nombre de "dialectes" que les écrits ont souvent relevé coïncide avec la notion de "tribu" employé par Le Moal. La coïncidence reste cependant à approfondir.

Entouré principalement de langues gur, le *bObO* a cependant conservé beaucoup de traits mandé: 73% au moins de son lexique, de même que ses structures syntaxiques (sauf pour l'énoncé non verbal équatif) peuvent être attribués au groupe mandé.

Sa spécificité par rapport aux langues mandé qui lui sont spatialement voisines est son utilisation des dérivatifs thématiques. Cela tiendrait à le rapprocher du *bwamu* avec lequel on l'a souvent confondu. Le dialecte *vOre* qui est différent des autres par la structure de ses énoncés équatif et représentatif exhibe de ce fait une ressemblance avec le *san* du point de vue syntaxique.

Il reste cependant que cette communication s'est beaucoup plus focalisée sur le côté lexical afin de situer le *bObO* dans l'environnement linguistique burkinabé. Cela n'est qu'une première orientation. Le lien entre le *bObO* et les autres langues mandé et gur reste à affermir sur la base d'une meilleure connaissance linguistique des langues en présence.

Pour terminer on peut aussi remarquer que l'exploitation du lexique permet de se poser certaines questions pouvant relever de l'Histoire. En effet, la question peut être posée de savoir comment le *s@mE* et le *bObO*, langues relativement éloignées dans l'espace, se retrouvent posséder des éléments lexicaux communs. A ce propos, Marchese (1984), citant Person, déclare que "Dans les temps anciens, l'intégralité de la population kru se trouvait au nord de leur territoire actuel. Les invasions mandé auraient contraint la majorité du groupe à se déplacer vers le sud." Les *s@mE* auraient plutôt fui vers le nord. Si donc une exploitation lexicale exhaustive permettait de déceler beaucoup plus d'items communs que nous ne le présentons ici, on serait en droit de se demander quels liens historiques ou culturels ont pu s'établir entre les *bObO* et les *s@mE*.

## Bibliographie

- BOTONI, C. (1985): *Synthématique en bwamu (parler de Karaba)* - Mémoire de maîtrise de linguistique, Univ. de Ouagadougou.
- LE BRIS, P. et A. PROST (1981): *Dictionnaire bobo français*. - Paris, SELAF.
- DAO, B. (1983): *Eléments descriptifs du bobo (dialecte vore)*. - Rapport de D.E.A, Paris III, INALCO.
- LONG, R. (1971): *A Comparative Study of the Northern Mande Languages*. - Ph. D. Dissertation.- Indiana University.
- MARCHESE, L. (1989): "Kru". *The Niger-Congo Languages* - ed. by John BENDOR-SAMUEL. Lanham, New York, London.
- MILLOGO, Y. (1984): *Approche phonologique du bobo, dialecte de Lèna* - Mémoire de D.E.A., Univ. Paris III.
- LE MOAL, G. (1980): *Les Bobo, Nature et fonction des masques*.- ORSTOM, Paris.
- MORSE, M. (1976): *A Sketch of the phonology and morphology of Bobo*. - Columbia University, Ann Arbor.
- SANON, A. T. A. (1970): *Tierce église ma mère ou la conversation d'une communauté païenne au Christ*. - Thèse de Doctorat, Paris.
- SANON, L. (1982): *Etude syntaxique du bobo, dialecte de Tounouma* - Mémoire de D.E.A.; Univ. de Paris III, INALCO.
- SANOU, B. (1986): Etats sur les connaissances sur les bobo, histoire, langue et société - *Journées d'étude sur la langue bObO madar*. multigr.
- SANOU, D (1978): *La langue bobo de Tongosso (Bobo-Dioulasso, Haute Volta), phonologie, morphologie, syntagmatique* - Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> Cycle, Univ. René Descartes, Paris V.



- (1984): Classification de la langue bobo. - *Bull. de liaison du LUTO* 1, Univ. de Ouagadougou.
- Sanou, O. I. (1985): *Description phonétique et phonologique du baabro*. - Mémoire de maîtrise de linguistique, Univ. de Ouagadougou.
- TIENDREBEOGO, G. (1983): *Langues et groupes ethniques de Haute-Volta*. - I.L.A. Abidjan.
- TRAORE, F. (1989): *Contact de langues et contact de cultures, l'influence du jula sur le semEjE*. - Mémoire de maîtrise de linguistique, Univ. de Ouagadougou.
- TRAORE, K. (1984): *Eléments de phonologie dimensionnelle du s@mE*. - Mémoire de maîtrise de linguistique., Univ. de Ouagadougou.

